

# Vivons notre vie pour les autres aussi...

Autor(en): **Poroudominski, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **85 (1976)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683560>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

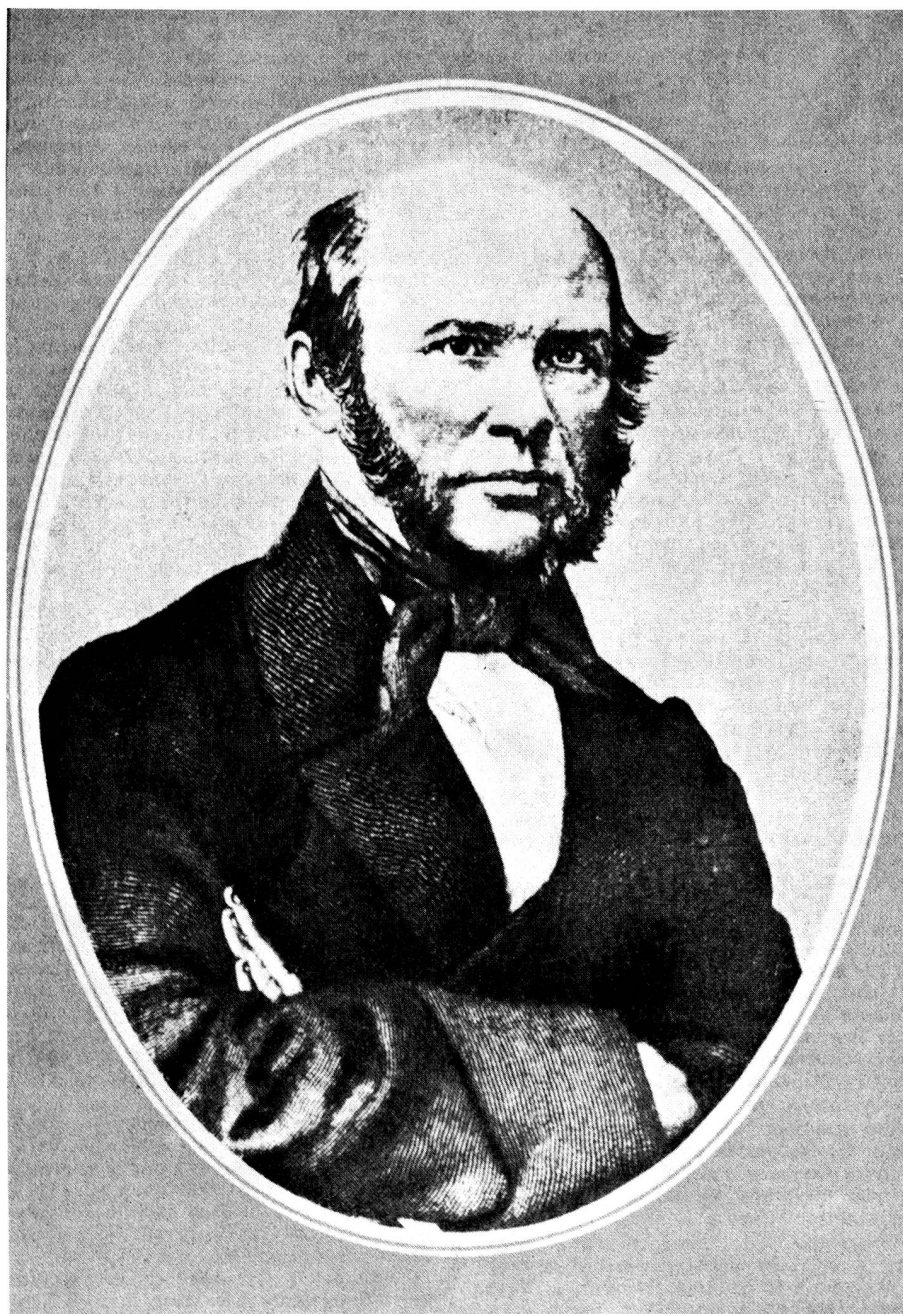
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# VIVONS NOTRE VIE POUR LES AUTRES AUSSI...

Adaptation d'un texte de V. Poroudominski, Revue de la Croix-Rouge soviétique, mai 1975



Les diverses activités de la Croix-Rouge soviétique en faveur de la santé et du bien-être de l'homme remontent en fait au siècle dernier, lorsque le chirurgien et homme politique célèbre, N. I. Pirogov, créa la première organisation de la Croix-Rouge russe: la Communauté des sœurs pour les soins aux malades et aux blessés<sup>1</sup>. C'est lui qui élaborait les principes de base de l'activité pratique de cette organisation. Plusieurs idées de Pirogov trouvent leur expression aujourd'hui dans les activités journalières des collaborateurs de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge soviétiques. Pendant la Guerre de Crimée (1854-1856), ce chirurgien notoire fut l'un des premiers médecins à attirer l'attention de l'opinion publique sur la nécessité de soigner les hommes souffrants sur les lieux mêmes d'une bataille.

Par la publication de ce texte, nous désirons rappeler aux jeunes membres des sociétés de Croix-Rouge et du Croissant-Rouge l'immense mérite de cet homme remarquable, dont tous les défenseurs d'idées humanitaires chérissent le nom.

Au milieu du mois de novembre 1854, Nicolas Ivanovitch Pirogov se rendit dans la ville assiégée de Sébastopol qui se défendait depuis bientôt deux mois. L'équipage de Pirogov avançait à grand peine le long des routes défoncées et croisait de temps à autre des charrettes qui, s'embourbant par endroits, transportaient en cahotant des combattants ensanglantés et pansés à la hâte sur des grabats de paille ou sur des planches en bois brut.

La capacité des hôpitaux de Crimée ne dépassait pas 1950 lits, alors que dans la seule bataille d'Inkerman, l'armée russe avait perdu 12 000 hommes. A Sébastopol, les blessés étaient partout: soit dans les rues et dans les cours des maisons où ils restaient des jours entiers sans toit et sans nourriture, soit dans les hôpitaux surpeuplés où ils gisaient sans soins à même le sol. Les médecins étaient rares, les instru-

ments, pansements et médicaments faisaient défaut.

Arrivant à Sébastopol trois semaines après la bataille d'Inkerman, Pirogov découvrit des milliers de blessés qui attendaient toujours les premiers secours.

Lorsque la guerre éclata en Crimée, la réputation de Pirogov n'était plus à faire: savant et praticien, professeur à l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Petersbourg, directeur de l'Institut anatomique, auteur d'ouvrages scientifiques devenus classiques encore de son vivant, Pirogov était aussi le «médecin-miracle» en qui des milliers de malades plaçaient leur espoir. Il fut bouleversé par le sort et l'héroïsme des soldats russes et par les souffrances ineffables qu'ils enduraient.

«Nous ne saurions vivre sur terre sans tenir compte des autres, écrivit-il... Un drame horrible se déroule devant nos yeux... Il serait impardonnable de rester les bras croisés et d'assister passivement à ce spectacle.»

Nicolas Ivanovitch appartenait à la génération d'hommes dont l'enfance avait coïncidé avec la guerre de 1812; de là ce sentiment de fierté pour sa patrie et pour son peuple, le désir de servir son pays avec abnégation qui remontent à sa prime jeunesse.

Les noms de ses professeurs – les médecins russes Moukhine, Moudrov et Loder – figurent dans la chronique de l'année 1812 aux côtés de ceux de Bagration, Raevski et Platov. Pirogov se montra non seulement le digne élève de ses maîtres mais il contribua également à leur gloire. A Sébastopol, Pirogov révolutionna la médecine militaire en appliquant de nouvelles méthodes pour soigner les blessés. Dans cette tâche, il fut bien sûr aidé par les médecins militaires et par tous ceux qui défendaient la ville, mais surtout par les sœurs de miséricorde<sup>1</sup>. Lorsque la ville fut assiégée, tous ses habitants décidèrent de la défendre, y compris les épouses et les filles des matelots qui aidaient les hommes à ériger des fortifications, prenaient en charge l'approvisionnement et allaient même jusqu'à apporter aux combattants, sous les tirs et les canonnades, des galettes chaudes et du kvas<sup>2</sup>. L'on peut donc comprendre que lorsque les médecins et le personnel soignant vinrent à manquer, ces mêmes femmes n'hésitèrent pas à prendre en charge les blessés et les malades. Pirogov soutint énergiquement l'idée de cette assistance féminine sur les lieux mêmes du combat. Dans la suite, il devait souvent répéter que ce groupe de femmes, baptisé «Communauté de sœurs pour les soins aux malades et aux blessés» joua un rôle de pionnier dans l'histoire de la médecine militaire.

L'une de ces femmes laissa une description poignante de sa première journée de travail à Sébastopol. Le matin elle fut

envoyée sur le troisième bastion où quarante-cinq blessés graves avaient été amenés. Ils furent pansés sous les canonnades; la bâtisse tremblait; quelques boulets atterrirent dans les cuisines. Le médecin pria la sœur de l'assister pour une amputation. Un peu de chloroforme fut administré au blessé. Il reprit conscience sur la table et se mit à hurler de façon inhumaine. La sœur lui mit la main sur le front; le blessé se détendit comme sous l'effet d'une narcose. Après quelques opérations, le médecin l'envoya aux cuisines. Pendant qu'elle nourrissait les blessés, un projectile traversa brusquement le plafond et déchiqueta quatre hommes et, dans la pièce voisine, une femme et trois enfants. Jusque tard dans la nuit, elle transporta les blessés en lieu sûr. Une vingtaine de fois, elle sortit sous la pluie à la recherche d'hommes égarés, tandis que la terre boueuse giclait sous l'impact des obus.

Lorsqu'un contingent de sœurs quitta Saint-Petersbourg, quelques moralistes mondains prédiraient que ces femmes introduiraient la débauche dans l'armée. Mais au lieu d'inconduite, c'est de courage et d'héroïsme qu'elles firent preuve sur les bastions et dans les tranchées de Sébastopol. Pendant la guerre et tout au long des années qui suivirent, Pirogov releva à plusieurs reprises l'immense «savoir-faire technique» déployé par les sœurs à Sébastopol et l'influence morale indéniable exercée par elles.

A l'encontre des désirs des autorités et des traditions établies, Pirogov chargea aussi les sœurs – des femmes – de la gestion des hôpitaux. Outre leur tâche d'assistance auprès des tables d'opération et des lits de malades, elles furent rendues responsables du bon fonctionnement des pharmacies et des cuisines d'hôpital où les abus et les vols de matériel étaient courants. Dès lors, elles accompagnèrent aussi les convois transportant les blessés depuis Sébastopol, marchant pendant plusieurs verstes<sup>3</sup> derrière les fourgons, installant des campements le long du chemin pour panser et laver les malades et étancher leur soif par un verre de thé chaud.

L'œuvre de Pirogov en ces journées héroïques fut non seulement un acte de courage; elle apporta aussi une très grande contribution à la chirurgie militaire moderne. Il introduisit entre autres le «tri» des blessés, opération qui, encore aujourd'hui, constitue la base des premiers secours sur un champ de bataille. Pirogov suggéra de répartir les blessés en quatre catégories: 1. les cas désespérés que seuls les calmants pouvaient encore aider à supporter les dernières souffrances; 2. les cas urgents qu'il fallait opérer sans délai; 3. les blessés ne nécessitant qu'une opération légère ou pouvant se passer d'intervention chirurgicale et pour lesquels il fallait prévoir avant tout des soins intensifs et réguliers; 4. les blessés légers exigeant peu de soins et un bon repos. Là encore, les sœurs furent appelées à jouer un rôle capital. Dans son récit *Sébastopol au mois de mai*, l'un des défenseurs de la ville, Léon Tolstoï, leur consacra quelques lignes peu nombreuses, il est vrai, mais exprimant cependant le principal: «Les sœurs, le visage serein et l'expression résolue, allaient d'un blessé à l'autre, portant un médicament, de l'eau, des pansements ou des linges et apparaissant silencieusement entre les uniformes et les chemises couvertes de sang.» Si déjà au départ, Pirogov était convaincu de l'efficacité et du grand rôle de la participation féminine, il devait, à plusieurs reprises dans la suite, confirmer cette conviction en décrivant le courage remarquable de ces femmes qui se distinguèrent par la qualité de leur travail et leur mépris pour les dangers de la guerre et pour la mort.

Ses ouvrages de médecine militaire, ses mémoires et ses lettres contiennent beaucoup de belles pages consacrées aux sœurs de miséricorde, dont ce passage que nous citerons en conclusion: «Je suis obligé d'admirer tous les résultats merveilleux que cette institution féminine a obtenus et continue à engendrer.»

pv ■  
<sup>1</sup> Sœur de miséricorde est l'appellation ancienne pour infirmière.

<sup>2</sup> Boisson faite avec de l'orge fermentée et très populaire dans les pays slaves.

<sup>3</sup> Ancienne mesure correspondant à 1 km 67.



**orvita**  
Kambly

biscuit complet moderne  
non sucré  
se mange avec tout  
de l'or pour votre ligne...

SILVA